

GAUMONT PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION QUAD ET KISSFILMS

par le réalisateur de **La Vache**

CETTE ÉQUIPE, C'EST LA VÔTRE.



KAD
MERAD

ALBAN
IVANOV

CÉLINE
SALLETTE

SABRINA
OUAZANI

LAURE
CALAMY

GUILLAUME
GOUIX

une belle équipe

UN FILM DE
MOHAMED HAMIDI

la création pour ALDARO Photo: Roger Duham

AVEC MYRA TYLIANN MANIKA AUXIÈRE MARION MEZADRIAN ALEXANDRA ROTH ANDRÉ WILMS SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES MOHAMED HAMIDI ET ALAIN-MICHEL BLANC AVEC LA PARTICIPATION DE CAMILLE FONTAINE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LAURENT DAILLARD - A.E.C. CHEF DÉCORATEUR STANISLAS REYDELLET - A.D.C.
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR ARNAUD ESTÈREZ SCÉNARISTE MARIE DUCRET COSTUMES HADJIRA BEN-RAHOU DIRECTEUR DE PRODUCTION GREGORY VALAIS DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION ANNE-SOPHIE DUPUCH SON PIERRE EXCOFFIER VINCENT VATOUX SIMON POUPARD ÉDOUARD MORIN DANIEL SOBRINO CHEF MONTÉUSE MARION MONNIER CASTING SWAN PHAM
MUSIQUE ORIGINALE IBRAHIM MAALOUF RÉGISSEUR GÉNÉRAL GREGORY BRUNEAU UN FILM PRODUIT PAR NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY ET JAMEL DEBBOUZE UNE COPRODUCTION QUAD ET KISSFILMS EN COPRODUCTION AVEC GAUMONT TFI FILMS PRODUCTION 1AEME ART PRODUCTION PANACHE PRODUCTIONS ET LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ TFI TMC AVEC LA PARTICIPATION DE ENTOURAGE PICTURES ET PICTANOVO AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE CINÉMAGE 12 DÉVELOPPEMENT ET INDÉFILMS INITIATIVE 6

QUAD KISSFILMS TFI 12 ANS 12 ENSEMBLE Cinématographique CANAL+ CINÉ+ © 2019 ADP - KISSFILMS - GAUMONT - TFI FILMS PRODUCTION - 1AEME ART PRODUCTION PANACHE PRODUCTIONS - LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE TFI TMC ENTOURAGE Cinéma Indéfilms sacem G&L Gaumont

KAD ALBAN CÉLINE SABRINA LAURE GUILLAUME
MERAD IVANOV SALLETTE OUAZANI CALAMY GOUX

une belle équipe

UN FILM DE
MOHAMED HAMIDI

**AU CINÉMA LE
15 JANVIER**

Matériel Presse téléchargeable sur www.gaumontpresse.fr

**SERVICE PRESSE
GAUMONT**

Quentin Becker
Tél : 01.46.43.23.06
quentin.becker@gaumont.com

Lola Depuiset
Tél : 01 46 43 21 27
lola.depuiet@gaumont.com

**RELATIONS PRESSE
I LIKE TO MOVIE**

Sandra Corneaux
sandra@iliketomovie.fr

Paola Gougne
paola@iliketomovie.fr

Tél : 01.83.81.13.15



synopsis

Après une bagarre, toute l'équipe de foot de Clourrières est suspendue jusqu'à la fin de la saison. Afin de sauver ce petit club du Nord qui risque de disparaître, le coach décide de former une équipe composée exclusivement de femmes pour finir le championnat. Cette situation va complètement bouleverser le quotidien des familles et changer les codes bien établis de la petite communauté...

une belle équipe

entretien

Mohamed Hamidi



entretien

Mohamed Hamidi

Pouvez-vous nous résumer l'histoire du film en quelques mots ?

Les joueurs d'une petite équipe de football sont interdits de championnat à la suite d'une bagarre qu'ils ont provoquée. Pour finir la saison, ils sont remplacés, contre leur gré, par une équipe de femmes (épouse, fille, sœur...) qui vont affronter des adversaires masculins et tenter de sauver le club.

Comment l'idée vous est-elle venue ?

À chaque fois que l'un de mes films est terminé, j'essaie d'initier le suivant. Mais quand j'ai réalisé que tous mes héros étaient toujours des hommes, je me suis dit qu'il était vraiment temps d'écrire une histoire avec des héroïnes. Et comme le foot reste quand même un bel exemple de bastion masculin, j'ai trouvé intéressant d'inverser les valeurs et le pouvoir dans ce domaine.

On retrouve, comme dans vos trois précédents films, le thème de la confrontation. Après le Maghreb et la France dans *LA VACHE*, les banlieusards et les bobos dans *JUSQU'ICI TOUT VA BIEN*, aujourd'hui ce sont les hommes et les femmes...

Plus que de confrontation, je parlerais plutôt de réconciliation. Même si c'est inconscient, je suis toujours intéressé par les oppositions entre les gens et par l'idée d'altérité. En fait, j'essaie de faire tomber les frontières entre des personnes qui ne communiquent pas ou peu et, à travers mes histoires, de leur donner l'occasion de se rencontrer, de se confronter et de passer du temps ensemble. Finalement, mes films tournent toujours autour du thème du rapprochement.

Diriez-vous qu'avec ce film vous avez voulu rendre hommage aux femmes ?

Absolument ! J'ai vécu toute mon enfance entouré de femmes : ma mère, mes 6 sœurs et mes nombreuses tantes, cousines et nièces. Ma mère et mes sœurs ont toujours fait tourner la maison, d'autant qu'avec mes deux frères nous étions les plus jeunes (eh oui, ça fait 9 enfants !). Elles

nous aidaient pour nos devoirs, pour le choix de nos orientations, de nos vêtements, de nos vacances.... Elles prenaient toutes les grandes décisions. J'étais le petit dernier et elles ont rythmé et enrichi ma vie, me donnant le goût du cinéma et des livres en me traînant avec elles à la bibliothèque. Je n'ai donc pas découvert le monde des femmes avec *UNE BELLE ÉQUIPE*, mais j'ai simplement voulu mettre les femmes au centre de cette histoire.

Vous êtes amateur de foot ?

J'ai beaucoup joué quand j'étais plus jeune à Bondy [la ville de Kylian Mbappé]. D'ailleurs dans le film, les maillots de l'équipe du SPAC sont ceux de mon ancienne équipe. Lorsque j'ai commencé à aller à la fac, j'ai un peu arrêté de pratiquer, à part de temps en temps, en salle, avec quelques amis. En revanche, même si je suis totalement fan de foot, je n'ai découvert le football féminin que très tard. Aussi avant de développer le scénario, avec Alain-Michel Blanc nous avons rencontré énormément de footballeuses. Et notamment, deux d'entre elles : Léa Le Garrec qui jouait dans l'équipe féminine de Saint-Malo et Mélissa Plaza, une autre professionnelle, qui a écrit *Pas pour les filles*, un livre qui traite des difficultés pour les filles de pratiquer ce sport. Toutes les deux ont lu régulièrement les évolutions du scénario. Évidemment, les stéréotypes sont accentués dans les petites villes de province, néanmoins je pense qu'ils sont encore collectivement partagés.

L'histoire se déroule à Clourrières, où se trouve cette ville ?

C'est une ville fictive ! Comme on voulait situer l'histoire dans l'Est ou le Nord de la France – deux régions qui possèdent une vraie culture du foot et un ancrage populaire et ouvrier important – l'action se déroulait pendant l'écriture à Clouange, dans l'Est. Mais nous avons finalement opté pour le Nord qui, cinématographiquement parlant, possède une vraie identité visuelle. Clourrières est donc née de notre imagination. Nous avons tourné autour de Douai, essentiellement à Vitry-

entretien

Mohamed Hamidi

en-Artois et à Aubry. L'accueil a été formidable et le travail avec les supporters et les équipes du coin a été un vrai bonheur.

On imagine que ce n'était pas évident de trouver des actrices capables de jouer au foot. Avez-vous fait un long casting ?

Pour choisir mes actrices et mes acteurs, je passe le plus rarement possible par des castings. Je préfère contacter directement celles et ceux que j'ai en tête, avec qui j'ai envie de travailler, souvent d'ailleurs en écrivant le scénario. Céline Sallette par exemple, est l'une de mes actrices préférées. Elle m'avait ébloui dans le film *GERONIMO* de Tony Gatlif dans lequel elle est une assistante sociale en Camargue. Quand je lui ai envoyé le scénario, je n'étais vraiment pas sûr qu'elle accepte de jouer dans une comédie. Et pourtant, l'aventure lui a plu immédiatement. Elle m'a dit qu'en plus, elle adorait l'idée de travailler autour d'un groupe de filles. Elle en avait déjà fait l'expérience dans *L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE* de Bertrand Bonello et elle en gardait un très bon souvenir. Elle est formidable dans ce rôle de femme meneuse, forte et capable de tenir tête aux hommes. Elle a une présence impressionnante à l'image.

J'ai découvert Laure Calamy dans *AVA* de Léa Mysius et dans la série *DIX POUR CENT*. Elle a quelque chose d'immédiat dans le registre de la comédie, ce qui est assez rare. Elle a beaucoup travaillé le football, un sport très loin d'elle au départ.

Sabrina Ouazani était une évidence pour moi puisque nous avons déjà tourné ensemble dans *JUSQU'ICI TOUT VA BIEN*. Elle a beaucoup joué au foot et au rugby à La Courneuve quand elle était plus jeune. Elle s'est réellement investie dans son rôle car, contrairement aux autres personnages, le sien était censé avoir un très bon niveau de foot. Elle m'envoyait tous les jours des vidéos de ses entraînements. Sur le terrain elle a tellement bossé, qu'on ne l'a quasiment pas doublée, même pour les figures très techniques. Les autres actrices, Alexandra Roth, Marion

Mezadorian, Manika Auxire et Myra Tylan, qui joue le rôle de Léa, la fille de Kad Merad dans le film, je les ai choisies via un casting. Elles ont toutes énormément travaillé et elles sont absolument formidables.

Comment ont-elles été préparées à jouer sur un terrain ?

À part Sabrina qui avait une expérience dans le domaine, aucune d'entre elles n'avait tapé dans un ballon ! C'est Aurélie Meynard, une ancienne joueuse de l'équipe de France, qui les a entraînées. Elle a d'abord testé toutes les actrices, une par une, sur de vrais terrains de foot. Ensuite, elle leur a proposé un entraînement physique adapté à chacune : course, renforcement musculaire, assouplissements, etc. Puis elle est passée à l'apprentissage technique en leur donnant un certain nombre d'exercices ciblés : comment tenir un ballon et travailler la posture, tirer... Et tout cela a duré plusieurs mois. Avec Aurélie, nous avons travaillé action par action. Pour les besoins du film, j'ai dû élaborer pour chaque match des « chorégraphies » et les détailler par écrit les unes après les autres. Sur le terrain pendant le tournage, nous avons aussi Corine Petit, qui joue dans le film. Elle a été en équipe de France à Lyon et elle est plusieurs fois championne d'Europe. Avec Aurélie, elles ont préparé le groupe de filles à aborder chaque match avec les garçons qui, eux aussi, ont travaillé chaque action. Leurs journées étaient très longues car en plus du tournage elles avaient des entraînements quasi quotidiens.

Les joueurs des équipes masculines durant les matchs mixtes sont-ils aussi des comédiens ?

Pas du tout ! Ce sont tous des joueurs d'équipes amateurs locales du Nord et ils ont beaucoup répété avec les filles avant le tournage. Par exemple, lors du match où elles se prennent neuf buts, tout était très précisément chorégraphié. Mais bien sûr, il restait toujours une part d'aléatoire car le ballon n'atterrit jamais au

entretien

Mohamed Hamidi

même endroit. Mais, dès qu'une prise ne me plaisait pas complètement, ils n'hésitaient jamais à la refaire plusieurs fois. Évidemment, ils reconnaissaient que tout cela était un peu bizarre car ils ne sont pas acteurs mais en revanche, sur le terrain quand ils jouaient, ils jouaient !

Dans la réalité, les matchs mixtes sont-ils possibles ?

Officiellement oui, jusqu'à l'âge de 15 ans. Il y a de plus en plus de matchs amicaux et de tournois mixtes organisés. En revanche, pour tous les championnats officiels, la mixité n'est pas acceptée pour les adultes. Mais aujourd'hui elle se pratique aussi de plus en plus. En Australie ou au Canada par exemple, les femmes sont même acceptées dans les équipes d'hommes. En Espagne des joueuses ont gagné un championnat masculin. Beaucoup de femmes demandent à pouvoir mixer leur équipe avec des hommes ou à jouer contre eux dans des championnats amateurs car il existe encore trop peu d'équipes féminines, même si avec la dernière coupe du monde féminine en France, cela devrait changer.

Parlez-nous de Kad Merad, qui passe d'entraîneur d'une équipe d'hommes à celui de cette équipe de femmes enthousiastes mais pour la plupart, néophytes.

Franchement si le film existe, c'est en grande partie grâce à Kad. Quand je lui ai parlé de cette idée, il y a quatre ans, il venait de voir *LA VACHE*, qu'il avait beaucoup aimé. Je lui ai pitché mon idée de scénario d'une manière très informelle et à partir de là, il n'a pas cessé de me relancer sur le film. Kad est un grand acteur avec un registre très large. Sur un plateau, il est incroyable. C'est probablement l'acteur avec lequel j'ai pris le plus de plaisir à travailler de toute ma carrière de réalisateur, à tous les niveaux : jeu, travail, humeur... Il connaît son texte et pose

les bonnes questions sur le personnage pour aller toujours plus loin. Il est attentif avec tout le monde, humain, proche des gens et, en plus, très drôle.

Et Alban Ivanov ?

Alban c'est presque la famille. J'ai beaucoup travaillé avec lui, sur scène notamment. Il a joué dans mon tout premier film, *NÉ QUELQUE PART*, alors qu'il n'était encore qu'un gamin. Dans *UNE BELLE ÉQUIPE* c'est un merveilleux Mimil, parfait dans le rôle du mec maladroit, balourd, hyper gentil, qui essaie constamment de bien faire.

Comme pour vos trois films précédents, vous avez écrit le scénario avec Alain-Michel Blanc, mais, cette fois, une femme, Camille Fontaine, est venue rejoindre votre duo. Pourquoi ?

Pour garder une cohérence totale à l'histoire, il était très important pour moi de faire porter le regard d'une femme sur ce défi relevé par des femmes. Et donc, il fallait en faire entrer une dans l'écriture. Camille est une très bonne scénariste et une très bonne camarade de travail. Elle est hyperactive, bosseuse et joyeuse, un peu comme Alain-Michel et moi. Elle est intervenue dans les dernières phases de l'écriture, notamment sur les dialogues. Elle nous a beaucoup aidés à définir et à préciser les caractères des personnages comme, par exemple, celui de Catherine, joué par Laure Calamy. Elle nous a poussés à le faire évoluer vers une petite bourgeoise qui se libère au fur et à mesure des épreuves. Dans les dialogues, c'était hyper intéressant de se confronter à sa perception des choses. Dans la scène où les joueuses prennent le thé, c'est Camille qui nous a encouragés à aller plus loin dans ce qu'elles pouvaient se raconter. Alain-Michel et moi, je crois que nous n'aurions pas osé leur en faire dire autant !

une belle équipe

entretien
**Kad
Merad**



entretien

Kad Merad

Mohamed Hamidi raconte que si ce film existe, c'est en grande partie grâce à vous.

Ah bon... Mais pourquoi il dit ça ?

Parce qu'il le pense ! Il dit que dès qu'il vous a pitché l'histoire, vous n'avez pas cessé de l'encourager. Qu'est-ce qui vous a emballé dans ce scénario ?

Le thème et l'énergie de Mohamed. Connaissant tous ses films, je savais qu'avec ce phénomène qu'est devenu le foot féminin, il allait réussir une grande aventure sociale et humaine. Il fallait quelqu'un de cette envergure et de cette humanité, pour pouvoir raconter une histoire universelle à partir du cadre du foot. Son cinéma va toujours au-delà du propos. Il crée une émotion, une forme de lyrisme qui s'emballent et qui prend aux tripes. Sa grande humanité, qui se voit dans son cinéma, existe aussi pendant le tournage. Il est très proche de ses acteurs, de ses techniciens et c'est un bonheur de travailler avec lui.

Pouvez-vous nous présenter votre personnage ?

C'est toujours délicat de faire une description mais je vais essayer. Marco est un brave type, passionné, fidèle, humain qui aime profondément ce qu'il fait. Il essaie autant d'améliorer sa vie que celle des gens autour de lui. Très altruiste, il est quelqu'un qui fait du bien. Mais toutes ces qualités ne l'empêchent pas d'être parfois un peu de mauvaise foi ... Comme tout le monde finalement !

Êtes-vous aussi gentil et aussi peu macho que lui dans la vie ?

Oui, complètement. J'ai toujours une pensée pour ma maman et pour ce qu'elle a fait pour nous, ses enfants, trois garçons et une fille. D'ailleurs, en parlant d'elle, je dis souvent « ma mère ce héros ».

Avez-vous encore appris des femmes avec ce film ?

On en apprend tous les jours ! Mais ce qui m'a été confirmé par le film, c'est qu'il peut y avoir – en dehors de l'ambiguïté et de la séduction – une vraie relation, très forte, très solide entre des hommes et des femmes. Tout le long du tournage, on a été une vraie troupe, on a partagé de très belles journées et on a beaucoup ri. De ces moments formidables, est née une grande envie de se retrouver. D'ailleurs, on se donne des nouvelles de temps en temps et on va être très contents d'être ensemble à l'occasion de la tournée.

Cette bande de filles qui n'avaient jamais joué au foot, qui n'étaient pas sportives, elles vous ont étonné sur le plan de la performance ?

J'étais scié de les voir s'entraîner et jouer sur un terrain avec tant de force et d'efficacité. Au point qu'il est arrivé un moment où je les regardais, en oubliant complètement qu'un mois plus tôt, elles n'avaient jamais touché un ballon. J'ai rarement vu autant de travail. On a souvent tourné alors qu'il faisait très chaud et malgré des conditions difficiles, elles ont continué à jouer et à faire leur boulot. La façon dont elles ont préparé leurs personnages est, elle aussi, exceptionnelle. Dans le film, c'est une bande qui fonctionne depuis longtemps mais dans la réalité, elles ne se connaissaient pas. Elles se sont tellement bien entendues qu'elles sont devenues une vraie bande. Le résultat est superbe !

Une bande de fille, c'est une curiosité pour un homme ?

Non. Les bandes de filles, les réunions de copines ont toujours existé. Ma mère avait la sienne et elle a même fait du foot quand elle était jeune. Mon père était un footballeur d'un très bon niveau et, comme j'allais souvent avec lui sur les stades, j'étais tout à fait dans mon élément durant le tournage. On habitait dans la région de Saint-Étienne, dans la Loire, et je

entretien Kad Merad

connais très bien cet univers du foot en province, les petits clubs, l'ambiance des buvettes.... Et c'est vrai que les femmes des joueurs avaient souvent aussi leur équipe. Quand elles se retrouvaient, je peux vous dire que c'était très festif ! J'ai des images Super 8 où l'on voit ma mère en train de jouer au foot et pour moi c'était normal. J'ai raconté ça à Mohamed et je lui ai montré des images. Du coup, je connais le foot féminin depuis que je suis tout petit et je n'ai pas eu de choc à voir des filles en tenue de

footballeuses ! C'est même un contexte dans lequel je suis très à l'aise.

À l'époque, c'était un milieu plus macho qu'aujourd'hui ?

Évidemment, mais c'est encore le cas aujourd'hui et il ne faut pas avoir peur de le dire... Ce qui va sans doute se passer un jour, et qui est conté dans le film, c'est l'émergence des matchs mixtes. Et ça, c'est un futur bonheur !



une belle équipe

entretien
**Céline
Sallette**



entretien

Céline Sallette

Qu'est-ce qui vous a séduite dans cette comédie, pour que vous l'acceptiez tout de suite ?

J'ai adoré ce que j'avais déjà éprouvé sur *L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE*, l'énergie complètement folle d'une équipe de filles. Les bandes sont assez rares au cinéma, a fortiori celles de femmes. Cet aspect a beaucoup pesé dans mon désir de faire le film. Je pense que Mohamed a fait attention à ne pas mettre ensemble des femmes qui se seraient senties en compétition. Sur le tournage, nous n'étions clairement pas en danger les unes par rapport aux autres, seulement dans la joie totale d'être ensemble et j'ai beaucoup aimé ce partage. En plus, j'avais très envie de faire une comédie. J'ai quasiment toujours joué dans des films d'auteur très singuliers et dans des rôles forts, plutôt très noirs. On nous attribue ensuite ce dans quoi on nous voit et, peut-être aussi, qu'on attire avec ce que l'on dégage. Il faut en prendre conscience et faire un travail dessus. C'est ce que j'ai fait car je ne suis pas quelqu'un de noir dans la vie. Et enfin, j'ai adoré *LA VACHE*, donc j'étais très très heureuse de travailler avec Mohamed.

Avez-vous l'impression, par votre personnalité, d'avoir ajouté quelque chose à ce personnage de meneuse ?

Non, même si dans le travail d'incarnation, il y a toujours quelque chose de soi qui se matérialise, un trait de caractère ou une idée qui devient vraie. Dès l'écriture, il y avait déjà chez Mohamed cette intention très forte d'aller en profondeur dans chaque personnage aussi, et en ce qui me concerne, je ne peux pas dire que j'ai ajouté quelque chose de plus profond. En revanche, ce qu'on a réussi à trouver sur le plateau, c'est une force collective incroyable !

Vous n'aviez jamais joué au foot, comment s'est passé l'entraînement ?

Franchement, avant le film, je ne connaissais pas grand-chose au foot et je ne m'y intéressais

pas beaucoup. Le challenge était donc assez génial. On s'entraînait le week-end, ce qui a participé à la construction du groupe et à la création de liens très forts entre nous. C'était très éprouvant physiquement, un peu comme un prix à payer pour être au plus près du film. Je me souviens en particulier de l'un de nos matchs où nous avons été très heureuses de jouer. Les parties étaient toujours très préparées mais, parfois, entre deux chorégraphies, le temps que ça reprenne, on jouait vraiment ! C'était hyper jouissif quand on arrivait à piquer la balle sans que cela soit chorégraphié. L'énergie, la foi et le désir de gagner font partie intégrante du jeu.

Côté jeu justement, voyez-vous une similitude entre le foot et le cinéma ?

Oui, c'est évident ! Au cinéma, comme au foot, il n'y a pas autre chose que des équipes ! Un acteur n'est jamais seul. Même quand il n'y en a qu'un dans le plan, toute une équipe est derrière lui. La « machine » du cinéma ne fonctionne que dans un mouvement collectif et chaque plan en est un, de plus ou moins grande ampleur. J'ai commencé au théâtre où là aussi, c'est la même chose. Ce qui m'a emmenée à ce métier, c'est justement parce qu'on ne peut l'exercer qu'en équipe, jamais en solitaire. C'est sa grande richesse et c'est quelque chose qui m'a toujours habitée profondément.

Votre meilleur souvenir de tournage ?

On a vraiment beaucoup, beaucoup ri et ce que nous avons vécu collectivement est assez fou. J'ai tellement de bons souvenirs, que je ne peux en citer aucun de plus fort que les autres. C'est inracontable ! Entre Kad et Alban comme troublions et notre bande de filles, nous avons partagé un tournage hyper dense, très fort et émouvant.

une belle équipe

entretien

Sabrina Ouazani



entretien

Sabrina Ouazani

Dans le film, vous êtes Sandra....

J'ai adoré mon personnage ! Pendant le tournage de *JUSQU'ICI TOUT BIEN*, Mohamed m'avait parlé plusieurs fois de son nouveau projet et j'espérais secrètement être cette Sandra. Mais il ne me disait rien ! Je râlais intérieurement en pensant « *Mais il voit bien que j'ai une énergie de sportive, que ce rôle m'intéresse et que mes yeux brillent quand il m'en parle !* ». Et finalement, ce n'est qu'une fois le tournage terminé, qu'il me l'a proposé. Il voulait seulement que j'aie au bout de mon personnage dans *JUSQU'ICI TOUT VA BIEN* avant de commencer cette nouvelle aventure.

Avant le film, vous aviez déjà joué au foot ?

Déjà, je suis une grande sportive. En plus, quand j'étais petite, mes parents pensaient que j'étais hyperactive et en guise de thérapie, ils m'avaient mise au sport pour canaliser mon énergie. J'ai fait, entre autres, du foot où j'ai vécu des moments privilégiés avec mon grand frère et mon papa qui m'a appris pas mal de choses dans ce domaine. C'est comme ça que j'ai pu impressionner Mohamed ! Quand j'ai lu le scénario, j'ai anticipé le plaisir d'être dans cette équipe de foot féminine. Ça promettait ! Connaissant la nature de Mohamed, je savais qu'il allait réunir de belles âmes et qu'il n'y aurait pas de problème d'ego entre toutes ces filles. Ça faisait un moment que je n'avais pas tapé dans un ballon mais grâce à Aurélie Meynard,

notre coach, on s'est éclatées pendant les entraînements malgré des moments laborieux et épuisants. J'essayais de faire comme elle : d'adopter son vocabulaire, ses expressions et son énergie, tout en me nourrissant aussi des attitudes des hommes qui jouaient à nos côtés. Je ne voulais pas avoir que des gestes de filles.

Les bandes de filles, ça vous connaît ?

À La Courneuve, où j'habitais avec ma famille, je faisais déjà partie de l'équipe de foot féminine quand on a créé une équipe féminine de rugby. Quand j'étais jeune, j'étais un garçon manqué et plutôt bande de garçons. J'adore les bandes et aujourd'hui j'en ai plusieurs, dont une de cinq-six filles et l'on se retrouve au minimum une fois par mois pour dîner.

Selon vous, existe-t-il des similitudes concernant la place des femmes dans les milieux du cinéma et du sport ?

Dans une certaine mesure oui, mais il ne faut pas exagérer. Le seul côté vraiment macho que je vois, c'est la place de la femme dans les scénarios et les rôles qu'on leur donne. Elles servent souvent à servir la soupe aux hommes, mais ça évolue dans le bon sens, avec de plus en plus de réalisatrices, d'auteurs etc. J'aime regarder les choses de manière positive et c'est pour ça que j'aime le cinéma de Mohamed, sa sensibilité et son talent pour démonter les préjugés et ce, dans tous les milieux.

une belle équipe

entretien
**Alban
Ivanov**



entretien

Alban Ivanov

Dans le film vous êtes Mihil, un personnage aussi sympathique que Pumba, le phacochère gentil et généreux auquel vous avez prêté votre voix dans le dernier *Roi Lion*. Vous êtes d'accord ?

Absolument. Mihil est plein de bonne volonté et il veut toujours bien faire mais, comme il est maladroit et qu'il n'a ni les clefs, ni les capacités, le naturel revient au galop. Mais pour lui ce qui compte avant tout, c'est de sauver le club et l'idée que les filles puissent le reprendre, l'éclate. En plus, comme il sait que les garçons ne sont pas très bons, il a l'honnêteté de penser que les filles peuvent bien mieux faire.

Mihil est l'homme le moins macho de la bande, contrairement aux autres qui, eux, prennent assez mal d'être remplacés par des femmes. Il vous ressemble dans la vie ?

Tout à fait et c'est pour ça que j'ai dit « oui » tout de suite au rôle. J'ai adoré faire ce film où j'étais entouré de filles fortes et je suis très content que ces images existent. Si elles peuvent montrer à certains hommes que les femmes sont aussi solides qu'eux, je serais heureux d'avoir participé à ça. On me prête souvent une image de bourrin et de macho en se basant sur ce que je fais sur scène, alors que je défends à fond les femmes. D'ailleurs, je n'ai jamais accepté cette idée du sexe faible. Elles sont tout le contraire ! Dans mon enfance ou dans les différents univers dans lesquels j'évolue, que ce soit dans le théâtre d'impro, le foot et encore aujourd'hui le One-Man-Show, il n'y a pas beaucoup de femmes. Mais quand vous voyez Camille Lellouche ou Florence Foresti, il n'y a pas de différence avec des garçons.



une belle équipe

entretien

Laure Calamy



entretien Laure Calamy

Comment avez-vous rencontré Mohamed ?

J'ai d'abord lu son scénario et c'est notre rencontre qui a fait que j'ai vraiment eu envie de me lancer dans cette aventure. Mohamed est quelqu'un de très lumineux et d'humaniste. Ce qui n'est pas si fréquent. Aussi, il m'a emportée et je l'ai suivi. Ensuite sur le tournage, il s'est passé quelque chose de fantastique entre les acteurs, les actrices et les « non-actrices » comme les professionnelles du foot. L'ambiance était géniale !

Qu'est-ce qui vous a plu dans votre personnage ?

Catherine, mon personnage, est issue de la bourgeoisie, elle est un peu classique. Elle ne travaille pas et ne semble pas exister vraiment par elle-même. On sent qu'il y a de l'ennui chez elle et qu'il y a sans doute quelque chose qui couve. Le fait de jouer dans cette équipe féminine de foot et de rencontrer des femmes qui ne sont pas de son milieu social, fait qu'elle va exploser et qu'elle va s'ouvrir à elle-même. J'aime bien ce que ça raconte : on est tous définis par une histoire mais les expériences de la vie peuvent aussi avoir une influence et nous changer. L'important est de rester ouvert à l'autre en essayant d'oublier les préjugés qu'on peut avoir les uns sur les autres.

Pensez-vous que vous avez joué dans un film féministe ?

Oui, il aborde même clairement ce sujet à travers par exemple, les scènes sur le partage des tâches. On a tendance à dire que la société évolue parce qu'on voit quelques hommes changer une couche ou faire un peu la vaisselle, alors qu'en fait une étude montre que nous avons gagné seulement quelques minutes de ménage en moins avec toujours la même charge mentale.

Lorsque Catherine se décoince et se défoule verbalement contre son mari et les hommes, ses copines de l'équipe ont l'air totalement stupéfaites...

J'avais le sentiment qu'il fallait que les mots débordent et que surtout ça ne s'arrête plus. J'ai rajouté des choses à ce moment-là et j'ai osé le tenter sans prévenir car j'avais peur que ça ne marche pas. Les filles ne s'y attendaient pas et Mohamed a gardé la scène.

Votre meilleur souvenir du tournage ?

Trop, trop de bons souvenirs. Mais, peut-être, les moments où l'on arrivait à faire toutes les passes et toutes les actions, encouragées par le public. On y croyait vraiment, on y était ! La scène où Sabrina marque un but a été très forte. On était très émue, on riait, totalement surexcitées, folles de bonheur. J'ai alors imaginé ce que pouvaient ressentir les vrais joueurs de foot.

entretien Corine Petit

Ex-défenseur ou milieu de terrain défensif à l'Olympique Lyonnais pendant 10 ans. Dix fois championne de France, six fois vainqueur de la Coupe de France et cinq fois de la Champions League, 89 sélections en équipe de France (11 buts) avec participation à la Coupe du monde, aux Jeux Olympiques et au Championnat d'Europe.

Quand Mohamed Hamidi m'a appelée et m'a proposé d'entraîner l'équipe de filles pendant le tournage, j'ai été enthousiaste même si le monde du cinéma est intimidant lorsqu'on ne le connaît pas. Toute l'équipe du film a été adorable, les actrices et les acteurs ont été vraiment bienveillants et accueillants. Le niveau des joueuses était très faible et c'est normal car, à part Marion et Sabrina qui avaient un peu pratiqué à l'école et au quartier, les autres n'avaient jamais tapé un ballon et en plus, elles n'étaient pas toutes sportives. Aurélie Meynard, une amie avec laquelle j'ai beaucoup joué quand nous étions ados, s'était

occupée de leur entraînement à Paris et du réglage des « chorégraphies foot » – c'est comme ça que l'on disait sur le tournage. Quand on répétait les scènes et que les comédiennes me demandaient « *Qu'est-ce que je peux faire ? Comment je peux le faire ?* », je montrais avec le ballon et elles refaisaient et refaisaient sans cesse. Elles étaient à l'écoute avec vraiment une grande envie de progresser. Elles ont appris tous les termes et à se déplacer avec un certain sens du jeu – ce qui n'est pas évident. Le plus gratifiant pour moi était de voir qu'elles prenaient de plus en plus de plaisir à jouer. Et ça, c'est formidable !

liste artistique

KAD MERAD _____ Marco
ALBAN IVANOV _____ Mimil
CÉLINE SALLETTE _____ Stéphanie
SABRINA OUAZANI _____ Sandra
LAURE CALAMY _____ Catherine Guerin
GUILLAUME GOUX _____ Franck

MYRA TYLIANN _____ Léa
MANIKA AUXIRE _____ Cindy
MARION MEZADORIAN _____ Christelle
ALEXANDRA ROTH _____ Jessica
ANDRÉ WILMS _____ Papy

liste technique

Un film de _____ **MOHAMED HAMIDI**
Scénario, adaptation, dialogues _____ **MOHAMED HAMIDI et ALAIN-MICHEL BLANC**
Avec la participation de _____ **CAMILLE FONTAINE**
Directeur de la photographie _____ **LAURENT DAILLAND – A.F.C**
Chef décorateur _____ **STANISLAS REYDELLET – A.D.C**
1^{er} assistant réalisateur _____ **ARNAUD ESTEREZ**
Scripte _____ **Marie DUCRET**
Costumes _____ **HADJIRA BEN-RAHOU**
Directeur de production _____ **GRÉGORY VALAIS**
Directrice de post-production _____ **ANNE-SOPHIE DUPUCH**
Son _____ **PIERRE EXCOFFIER**
VINCENT VATOUX
SIMON POUPARD
ÉDOUARD MORIN
DANIEL SOBRINO
Chef monteuse _____ **MARION MONNIER**
Casting _____ **SWAN PHAM**
Musique originale _____ **IBRAHIM MAALOUF**
Régisseur général _____ **GRÉGORY BRUNEAU**
Un film produit par _____ **NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY et JAMEL DEBBOUZE**
Une coproduction _____ **QUAD et KISSFILMS**
En coproduction avec _____ **GAUMONT**
TF1 FILMS PRODUCTION
14ÈME ART PRODUCTION
PANACHE PRODUCTIONS
LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Avec la participation de _____ **CANAL+**
CINÉ+
TF1
TMC
Avec la participation de _____ **ENTOURAGE PICTURES**
PICTANOVO
Avec le soutien de la _____ **RÉGION HAUTS-DE-FRANCE**
Et en partenariat avec le _____ **CNC**
Développé avec le soutien de _____ **CINÉMAGE 12 DÉVELOPPEMENT**
INDÉFILMS INITIATIVE 6

Photos : Roger Do Minh